icklit et T Claques
un guide pour
les trans ft*...
et leurs amants

Sommaire

- Introduction 2
- Let's talk 5
  - o Coming out 6
  - o Baiser safe 8
- Drague 11
  - o Quelques conseils 11
  - o Comment aborder un garçon trans ? 13
- Les trans éjaculent aussi ! 16
- TPE 17
- Pratiques 19
  - o Jeux de langues 19
  - o Capote interne : mode d'emploi 25
  - o Pénétrations 27
  - o Prendre soin de ses toys / prothèses 32
  - o Outils de prévention maison 36
  - o BDSM 37
- Hormones et produits 41
  - o Hormones 41
  - o Libido et lubrification 45
  - o Produits 45
- Présentation de l'association OUTrans 48
- Conclusion 49
- Annexes 52
  - o Lexique 53
  - o Bibliographie, filmographie, webographie 57
  - o Tableau des IST 61

Introduction

Réaliser une brochure qui nous parle, à nous, personnes trans. Visibiliser nos corps et nos sexualités. Devenir notre propre source d'informations. Telles étaient les envies qui ont motivé la rédaction de ce guide.

La première difficulté était de réussir à trouver les mots pour que chacun-e puisse se reconnaître dans ce guide, tout en abordant clairement les pratiques, les IST*, les hépatites*, le VIH*. L'exercice est périlleux, et il est évident que certains termes pourront encore déranger. Chacun nomme son corps et ses pratiques comme il l'entend, nous avons tenté de ne pas imposer nos termes, mais, dans la mesure du possible, d'en donner des agenrés, en dehors de l'hétéronorme, ou des variantes...

Dans un souci d'inclusion de la diversité des identités ft*, nous avons fait le choix de « féminiser » en grande partie nos textes. Pour un certain nombre de personnes, dont certains pédés, bis ou certains trans ft*, parler au féminin, opposer l'aspect social et le langage, est une remise en question et une tentative de dé-construction pratique des normes de genre. Pour d'autres personnes, le langage « neutre » permet de vivre une identité fluide, entre deux genres ou sans genre. Ainsi, quand vous lirez excité-e, il s'agira d'entendre excité/excitée/excité-e. Nous savons pour autant que d'autres parmi le vaste spectre trans se pensent en hommes à part entière. Cela ne veut pas dire que nous ne les reconnaissons pas, mais que nous tentons au contraire d'inclure le plus d'identités possible.

Nous avons aussi choisi d'employer les termes « pédé » et « gouine ». Il nous a semblé que les termes « homo »,

« gay », et dans une moindre mesure, « lesbienne », étaient tout autant connotés. Nous adhérons à l'idée du retournement de l'insulte comme manifestation d'une fierté. Il a fallu faire un choix ; cette fois-ci ce n'est pas l'idée de parler au plus grand nombre qui nous a guidé, mais plutôt l'appartenance à un milieu militant dont nous nous revendiquons.

La deuxième difficulté était de cerner les enjeux d'un guide spécifique pour les trans. Peu de choses existaient déjà, peu d'exemples donc, simplement un recueil d'expériences, de discussions. Il fallait trouver une manière d'éviter de reproduire ce qui peut heurter un-e trans à la lecture d'un guide classique de prévention, s'échapper de l'homme/bite et de la femme/chatte. Il fallait établir des rapprochements avec la prévention à l'usage des gouines ou des pédés, aussi bien que d'en percevoir les limites et les divergences, tenir compte de la « spécificité » trans comme facteur de conduites à risques. Beaucoup de questions se posent pour un-e trans dès lors qu'il s'agit de sexualité : s'*outer** ou pas pendant une rencontre, comment nommer et parler de notre corps, comment avoir une sexualité épanouie. Nous avons considéré qu'il fallait une brochure qui s'adresse aux trans, non pas en tant qu'ex-pédés, ex-femmes, ex-hommes, ex-gouines, ex-hétéros, mais en tant que trans, en tant que membres d'une communauté faite d'identités diverses et d'histoires multiples, en tant que sujets politiques.

Nous avons considéré qu'il fallait qu'une brochure prenne en compte nos corps, comment nous les habitons, ce que nos corps peuvent bouleverser dans une société genrée. L'autodéfinition des personnes trans est donc le fondement de cette brochure, du choix des mots à celui des illustrations.

Cette brochure s'adresse aussi aux amants des ft*, qui, lorsqu'ils ne connaissent pas les spécificités des corps et des identités trans, doivent agir comme des alliés et essayer de s'informer pour mieux les respecter et mieux aimer leurs corps. Elle s'adresse aussi aux trans ft* qui baisent ensemble mais dont les corps n'auront évidemment pas la même histoire, et qui cherchent des moyens de prévention adaptés.

Nous aimerions que cette brochure soit un outil d'*empowerment**, qu'elle ouvre des possibilités aux personnes trans pour définir elles-mêmes leurs sexualités, choisir leurs pratiques sexuelles et expérimenter leurs plaisirs. Qu'elle prenne en considération la manière dont nous nommons nos corps, nos histoires, avec des termes qui nous sont propres et dans lesquels nous nous reconnaissons, et dont nous pouvons être FIER-E-S. De fait, nous pensons que cela peut aussi renouveler les façons de parler de prévention et de stratégies de réductions des risques, par le fait même de partir de nos corps, de nos pratiques et de nos stratégies.

Nous pensons qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour lutter contre la transphobie et la reconnaissance de nos droits, et ce n'est ici qu'une manière de les aborder, en aucun cas une vérité absolue même en matière de sexualité-s. Nous considérons que chaque personne est experte de son propre corps et proposons une manière parmi d'autres d'appréhender cette question.

*Les mots suivis d'une * renvoient à des termes définis dans le lexique.*

LET'S TALK

Coming Out

Pour beaucoup de trans qui veulent baiser ou avoir des relations avec d'autres mecs, trans ou bio, le fait de passer* peut être un gros problème. Tout comme les gen-te-s en général, les mecs bios qui appartiennent à la communauté pédé ont une réaction plus favorable aux mecs trans qui passent bien. C'est très problématique et cela relève aussi de la transphobie, puisque ça renvoie à une injonction indirecte à modifier notre apparence physique, notre posture, pour être entièrement intégré au schéma dominant de la masculinité… On peut aussi choisir de l'ignorer et de sortir quand même dans des clubs ou bars pédés même si on n'a pas un passing parfait.

Posez vous les questions suivantes :

- Est-ce que l'enjeu de passer affecte les décisions que vous prenez pour votre santé sexuelle ?

- En quoi la pression de passer a des conséquences sur les choix que vous faites, dans vos relations sexuelles ou avec vos partenaires ?

Que vous passiez ou pas, c'est toujours bien de réfléchir à votre coming-out, de penser si, comment, et quand vous allez dire aux gen-te-s que vous êtes trans. Quand devez-vous dire à quelqu'un-e que vous êtes trans ? Est-ce que vous devez dire aux gen-te-s que vous êtes trans ? Comment ?

Ce sont des questions qu'on se pose tout le temps et malheureusement, il n'y a pas de réponse type. Le problème, c'est que certains hommes bios connaissent

peu de chose sur le corps trans et sur nos identités ; ils peuvent être amenés à avoir des propos insultants ou offensants.

En tant que trans, que vous passiez ou pas, vous devez prendre une décision sur le fait de dire ou non à la personne avec qui vous baisez que vous êtes trans. Il y a des avantages et des inconvénients aux deux options. Chaque personne prendra sa décision en fonction de la relation sexuelle qu'elle veut avoir, de où elle en est dans sa transition, du lieu où elle se trouve, de si elle se sent à l'aise et/ou en sécurité, et de plein d'autres éléments.

Si vous décidez de dire que vous êtes trans, voilà quelques questions que vous devez prendre en compte :

- Êtes-vous dans un lieu où vous êtes à l'aise et/ou physiquement et émotionnellement en sécurité ?
- Pouvez-vous quitter les lieux si nécessaire ?
- Après votre coming-out, vous serez peut-être amené-e à « faire de la pédagogie » auprès de quelqu'un qui ne connaîtra pas forcément grand-chose aux trans, êtes-vous prêt-e à faire ça ?

Si le coming-out se passe mal :

- Si vos émotions, votre corps, vos sensations, etc., vous disent que la situation ou la réaction de l'autre est en train de vous mettre mal à l'aise, êtes-vous prêt-e à vous écouter ?
- Est-ce que vous avez un endroit où aller, est-ce que vous pouvez quitter les lieux en sécurité ?
- Est-ce que vous pouvez vous faire aider par des ami-e-s ou par de la famille ?
- Est-ce que vous pouvez appeler ou rejoindre une personne « ressource » qui peut prendre soin de vous ou vous réconforter ?

- Est-ce que vous pouvez, à ce moment précis, gérer le potentiel rejet sexuel/émotionnel ?

Toutes ces questions doivent vous aider à mieux vous préparer pour pouvoir vous épanouir dans votre sexualité. L'outing, c'est une question personnelle, qui dépend de vos envies du moment, de la perception que vous avez de votre corps. Certain-e-s trans ne s'outent pas par crainte d'un rejet ou parce qu'ils et elles n'ont pas envie de répondre à des questions qui pourraient les gêner, ou bien encore qu'ils et elles n'ont pas envie de s'expliquer avant de baiser. D'autres font leur coming-out et continuent à avoir de très bonnes expériences sexuelles.

Il est difficile de dire comment une situation peut tourner, mais considérez cela comme une opportunité de créer une relation égalitaire et de confiance. Rappelez vous aussi que s'outer, c'est aussi une opportunité pour vous de dire comment vous voulez que l'on vous touche ou pas, que l'on vous baise ou pas, et pas uniquement une chose à faire pour ne pas se « faire démasquer ».

On baise safe, ou tu prends tes cliques et tes claques

Lorsque vous rencontrez quelqu'un avec qui vous avez envie de baiser, vous pouvez vous retrouver, comme pour le coming-out, dans une situation de rejet potentiel, cette fois parce que vous voulez baiser *safe**.

Certaines personnes en viennent à prendre des risques de crainte d'être rejetées par leur partenaire potentiel. Réfléchir à l'avance à comment réagir face au rejet peut vous aider à éviter des situations où vous vous sentiriez obligé-e de compromettre votre sécurité pour baiser.

Cela veut dire, par exemple, poser très clairement ses limites avant de sortir afin de ne pas se sentir gêné-e d'imposer la capote plus tard dans la soirée. Se préparer, aussi : si vous avez envie de vous faire prendre, vous pouvez poser une capote interne avant de sortir. Et bien sûr, relativiser : un mec d'un soir ne vaut pas le coup d'une prise de risque. N'oublie jamais, darling, il y en aura bien d'autres !

Ensuite, ne présupposez rien. Un mec séropo ne vous dira pas forcément qu'il l'est, parce qu'être séropo peut entraîner un certain nombre de discriminations, et notamment un rejet sexuel. Ensuite, le fait qu'un mec soit prêt à baiser sans capote ne vous dit rien sur son statut sérologique. Il peut être séropo et penser que vous aussi, sinon vous insisteriez plus pour avoir un rapport protégé. Il peut être séroneg et penser que vous l'êtes aussi. Il peut aussi être séropo et ne pas le savoir (en France, près de 33%* des personnes découvrent leur séropositivité au stade sida).

D'autre part, ne vous arrêtez pas à la capote. Baiser safe, c'est se protéger du sida mais aussi de toutes les IST et hépatites.

Vivre une sexualité libre et épanouie cela veut dire se protéger mais aussi discuter avec votre partenaire, être clair-e sur ce que vous voulez ou pas, imposer vos termes, et ne pas vous sentir nul-le parce que vous voulez baiser safe.

Tout cela peut passer par des mots, ou par une approche différente et renouvelée de la prévention. Ne voyez pas ça comme quelque chose de contraignant mais essayez au contraire d'en jouer, de l'intégrer à vos jeux sexuels, d'en faire quelque chose de sexy. Enfilez la capote de votre

mec en le suçant, diversifiez vos choix de capotes, testez différents produits, rendez vos sextoys encore plus brillants…

Petit récapitulatif des conseils :

- Imposez vos limites, parlez, posez le cadre dans lequel vous voulez prendre votre pied.

- Ne perdez pas votre temps à faire des hypothèses sur le statut sérologique de votre partenaire ou sur ce qu'il pense de votre statut sérologique : protégez vous avec tou-te-s.

- Capotes externes, capotes internes, digues dentaires et du lubrifiant à portée de main !

- Un coup d'un soir ne vaut pas le coup d'attraper une IST, hépatite ou le VIH.

*« Prise en charge médicale des personnes infectées par le VIH : Recommandations du groupe d'experts », sous la direction de Patrick YENI, 2008.

DRAGUE

Drague

Vous avez envie de sortir draguer ? Quelques conseils s'imposent :

- Si vous quittez un bar avec un-e inconnu-e, présentez cette personne à un-e ami-e ou prévenez quelqu'un-e.

- Si vous avez envie de tester un nouveau lieu (parc public, bar, sauna), renseignez-vous sur Internet ou demandez à d'autres trans ce qu'ils en ont pensé. Essayez d'aller voir ce lieu de jour (surtout les parcs, parkings, etc.) pour voir comment il est agencé, où sont les issues, et pour pouvoir vous y orienter facilement la nuit.

- Si vous n'êtes pas rassuré-e, envoyez un texto à un-e ami-e pour dire où vous êtes.

- Essayez d'y aller avec un-e ami-e et gardez tous les deux votre téléphone à portée de main, comme ça même si vous vous séparez pour baiser, vous pourrez vous retrouver facilement.

- Ne prenez pas trop de liquide, cartes de crédit, cartes bancaires sur vous.

- Décidez à l'avance de ce que vous voulez faire, et ne vous forcez pas à quoi que ce soit. Si un mec veut faire un truc dont vous n'avez pas envie, ne vous inquiétez pas, vous en trouverez d'autres.

- Vous pouvez parfaitement ne pas vous outer, notamment si, comme certains mecs bios, vous décidez de ne faire que sucer.

Comment aborder un garçon trans ?

Nous avons synthétisé ici le texte « How to get your hand on a transman ? » de Raven Kaldera*.

Voici quelques conseils quand vous abordez un garçon trans :

- Intégrez bien les pronoms que votre amant vous aura donné pour se définir. Intégrez dans votre vie de tous les jours et dans vos jeux sexuels des adresses qui respecteront son identité.

- Si vous sortez avec un trans qui passe socialement comme mec, évitez d'ouvrir de grands yeux quand vous verrez son corps. Votre amant est plus au courant que vous et que n'importe qui au monde qu'il n'est pas né avec un pénis.

- Apprenez à comprendre son langage. N'ayez pas peur de demander ce qu'un mot que vous ne connaissez pas veut dire pour lui. N'essayez pas par contre d'utiliser des termes dont vous ne connaissez pas encore le sens. Les mots qui sont indispensables pour décrire la corporalité, la sexualité, l'identité des trans n'existent pas dans le vocabulaire commun, donc restez ouvert d'esprit.

- Si votre boyfriend trans est « out », qu'il est ouvert sur qui il est, c'est qu'il a pris cette décision pour des raisons personnelles et fortes. Ne lui demandez pas de se cacher pour votre confort personnel ou parce que ça vous gêne. A l'inverse s'il n'est pas outé, ne le dites pas sans sa permission.

Voici quelques phrases à oublier direct :

- « Alors c'était quoi ton vrai prénom ? ». Le vrai est justement celui que votre amant vient de vous donner.

- « Mais en fait tu es comme une fille au lit ? ». Non. C'est dingue comme l'anatomie détermine aux yeux des autres la sexualité de quelqu'un-e.

- « Mais pourquoi faut-il que tu changes ton corps de façon si radicale pour être à l'aise ? ». Si vous vous posez la question, alors c'est que votre vision du monde est trop étroite pour qu'un-e trans joue un rôle dans votre vie. Pas la peine d'insister. Vos points de vue ne changeront pas la personne et ce ne serait que frustrant pour vous deux.

- « Comment tu veux prétendre être un homme si tu ne veux pas de bite ? ». La plupart des trans ne veulent pas

avoir de phalloplastie*, parce que la chirurgie n'est pas au point, et que d'autres choses rentrent en jeu qui déterminent bien plus notre genre que nos organes génitaux. Si vous ne pouvez pas dealer avec l'idée d'un mec qui a un vagin, barrez-vous.

- « Je peux voir ton sexe ? » ou « Mais tu as quoi entre les jambes ? ». Il y a quelque chose qui pèse sur les trans, qui fait que les personnes cisgenres se sentent de poser des tas de questions débiles et indiscrètes sur nos organes génitaux, que jamais elles n'imagineraient poser à des personnes non-trans. Ne faites jamais cela.

- « Tu es tellement exotique/fascinant/incroyable... ». Là, ça verse dans la condescendance. La plupart des trans se considèrent comme des mecs tout à fait « normaux » avec un parcours particulier, parfois semé d'embûches. Ce genre de phrases donne un peu l'impression d'être un papillon sous un microscope.

*Raven Kaldera est un auteur et poète intersexe ftm transgenre. Ses travaux sont en ligne sur son site internet : http://www.ravenkaldera.org/

Les trans éjaculent aussi !

Eh oui… ! Si avec votre partenaire vous pratiquez la pénétration vaginale, vous pouvez vous aussi éjaculer. C'est excitant, ça peut aussi nous renvoyer positivement à notre forme propre de masculinité. Si vous êtes très excité et stimulé dans la zone érogène, que nous pourrions pourquoi pas appeler « le point T » (au lieu du « point G »), vous pouvez avoir un liquide sortant de manière plus ou moins puissante de l'urètre. Ça n'est pas de l'urine et le plus souvent, comme on contient cette éjaculation, on est davantage confronté à une « rétro-éjaculation ». C'est-à-dire qu'au lieu de sortir par l'urètre, les sécrétions vont vers la vessie et ce n'est que plus tard qu'elles redescendent.

L'éjaculat trans est un liquide translucide. Sa consistance ressemble à celle d'un lubrifiant très léger, plutôt aqueux, pas visqueux. Mais cela ne ressemble ni à l'urine ni à la cyprine. Seule une infime partie de l'éjaculat trans est semblable à l'éjaculat des mecs bio, à savoir blanc et crémeux. L'éjaculat trans est principalement composé de fluides mélangés à du glucose et à des traces d'urine.

Il n'y a pas ou peu de recherches sur la transmission du VIH/Hépatites ou IST par l'éjaculation trans, le mieux reste donc de vous protéger, et d'éviter d'éjaculer sur les muqueuses de votre partenaire.

TPE : Traitement post-exposition

Quel que soit votre statut sérologique et quelle que soit la prise de risque (capote qui claque, rapport non protégé etc.), ne restez pas enfermé-e dans vos angoisses, et ne vous dites surtout pas que vous avez deux mois stressants à attendre avant de vous faire dépister pour le VIH. Au contraire, prenez-vous en main immédiatement ; il est important de savoir qu'en cas de prise de risque il existe un traitement post-exposition (TPE), entièrement pris en charge par la sécurité sociale, qui peut vous permettre d'éviter une contamination.

Ce traitement doit être démarré le plus vite possible : dans les 4 heures qui suivent une exposition potentielle au virus si vous le pouvez, sinon, avant 48 heures. Ne tergiversez donc pas et filez au service des maladies infectieuses de l'hôpital le plus proche (le jour) ou aux urgences (la nuit), si possible avec votre partenaire.

Sur place, vous aurez un entretien avec un médecin, pour mesurer le risque de contamination, qui procèdera ensuite à une sérologie. Si le risque de contamination est attesté par le médecin, le traitement (une trithérapie antirétrovirale) sera poursuivi pendant 4 semaines. Les antirétroviraux coûtent cher à la Sécurité sociale et peuvent provoquer des effets secondaires, c'est pourquoi des médecins sont parfois réticents à les prescrire. Si vous pensez que le médecin prend votre risque d'avoir été exposé-e au virus à la légère, faites-vous insistant-e.

À ce propos, il ne faut surtout pas que la peur d'être confronté-e à un médecin ou à du personnel soignant

(parce que vos papiers ne sont pas modifiés par exemple et que vous craignez une réaction négative de leur part) vous fasse renoncer à l'idée d'un TPE. Si votre partenaire ne vous accompagne pas, appelez un-e ami-e et dites-lui de vous rejoindre sur place. Si, parce que vous êtes trans, vous avez des difficultés à vous faire entendre, n'hésitez pas à insister auprès du médecin pour obtenir ce traitement, voire à changer d'hôpital si on ne vous le prescrit pas. N'oubliez pas de partager cette expérience avec la communauté en rapportant les cas de refus de soin transphobes aux associations.

Voilà donc trois petites lettres qu'il ne faut pas oublier même si, bien sûr, la possibilité d'un TPE ne doit pas vous faire négliger la prévention : c'est tout de même un traitement lourd et qui n'est pas fiable à 100% même si, fait à temps, il peut réduire considérablement le risque d'infection.

JEUX DE LANGUES

Jeux de Langues

Fellation

Vous aimez sucer ? Très bien. Nous aussi. Seulement, contrairement à certaines croyances, oui, oui, (oui !), on peut se contaminer par fellation. Il y a toujours un risque avec le liquide séminal (et pré-séminal) : dites-vous donc que si le risque est faible sans capote, avec, il est inexistant ! Et puis, n'oubliez pas non plus qu'il n'y a pas que le sida, vous pouvez aussi attraper/transmettre des IST et diverses bactéries.

Partez donc de ce principe simple : imposez systématiquement la capote, quel que soit le contexte.

Après, nous sommes conscient-e-s du fait que tout le monde n'est pas safe dans 100% des cas. Plutôt que d'ignorer cette réalité, nous vous proposons donc, aussi, des alternatives pour réduire les risques dans ces quelques cas là.

Quelquess conseils :

- Ayez des capotes sur vous (que vous aurez en quantité suffisante dans vos poches arrières, à côté de votre guide préféré et de votre pisse-debout), surtout si vous sortez.

- Utilisez-les ! Si votre partenaire n'aime pas la sensation ou vous incite à laisser tomber parce que ça va le faire débander, privilégiez les capotes fines. De la même façon, n'hésitez pas à varier les plaisirs en utilisant des capotes parfumées ou toutes autres possibilités. Il existe également des capotes non-lubrifiées, plus appropriées et agréables pour celui qui suce.

- Ne pratiquez pas l'éjaculation faciale : les yeux et les narines sont aussi des muqueuses. Préférez plutôt d'autres zones de votre corps (torse, dos, etc.), ce qui peut être tout aussi excitant. De la même façon, en cas d'éjaculation, faites attention aux éventuelles coupures que vous pourriez avoir sur le corps.

- Si vous n'utilisez pas de capote, demandez à votre partenaire de vous signaler quand il va éjaculer pour que vous puissiez arrêter de le sucer, ou vous préparer (si vous voulez qu'il éjacule sur votre corps plutôt que sur votre visage).

- N'avalez jamais. Ni le sperme, ni le liquide pré-séminal. Faites attention aux coupures que vous pouvez avoir dans la bouche et à votre hygiène dentaire en général. Ne vous brossez pas les dents moins de 30 minutes avant (plus si vous fumez), ni moins de 30 minutes après, car cela entraîne des micro-coupures.

Se faire Sucer / Lécher

Par commodité, nous emploierons ici le terme sucer, mais, rappelons-le, c'est à vous d'imposer vos termes, de préciser à votre partenaire ce qui vous convient. Les termes varient, les corps aussi, tant mieux !
Concrètement, le risque n'est pas très élevé pour le VIH (mais pas inexistant pour autant), mais l'est pour les IST.

Au-delà des différents risques liés au fait d'avoir une IST, n'oubliez pas que celles-ci favorisent l'entrée du VIH dans le corps en cas d'exposition au virus.

Par ailleurs, se faire sucer quand on est ft* veut dire utiliser une protection appropriée. Si vous n'avez pas eu d'opération génitale, vous produisez encore des fluides génitaux de cette façon : il faut en tenir compte, en utilisant par exemple un carré de latex. Si vous avez eu une opération de chirurgie génitale (méta ou phallo), il vous faudra probablement improviser un peu.

Dans le cas d'une métaoidioplastie*, vous pouvez utiliser un doigtier si la taille correspond. Sachez cependant que les doigtiers ne sont pas fabriqués pour un usage sexuel et sont souvent faits dans une matière un peu plus épaisse qu'une capote externe ordinaire. Si cela ne convient pas, vous pouvez aussi utiliser une capote de petite taille (dans ce cas, il peut être pratique d'utiliser un cockring pour mieux maintenir la capote en place). Pour l'éjaculation, cela dépend de l'opération qui a été pratiquée et de si l'urètre a été redirigée ou non. Si l'urètre est restée à la base du pénis, l'éjaculation ne sera pas retenue par la capote. Si l'urètre a été redirigée, le doigtier, n'ayant pas de réservoir, ne sera peut-être pas suffisant pour retenir toute l'éjaculation. Si vous utilisez une capote de petite taille, soyez vigilant-e-s pour ne pas la perdre à ce moment-là. Dans le cas d'une phalloplastie, toutes les capotes fonctionnent bien.

D'une façon générale, si vous avez effectué une opération génitale, soyez prudent-e-s et à l'écoute de votre corps, surtout si votre opération est récente, pour ne pas risquer de vous blesser (avec l'utilisation d'un cockring ou pendant la fellation elle-même).

Voilà, il n'y a que très peu de recherches dans le domaine des contaminations chez les trans, a fortiori ft*. Les outils de prévention auxquels vous aurez accès ne seront que rarement appropriés. Capote bidouillée, digue dentaire améliorée, faites preuve d'imagination, les moyens de prévention sont plus divers mais existent !

Nos conseils :

- Utilisez une protection appropriée ! Une digue ou un carré de latex si vous n'avez pas eu de chirurgie génitale, une capote normale, improvisée ou bidouillée selon, pour les méta et phallo (un doigtier, sur une méta, ça peut être plus pratique qu'une capote trop grande).

- Si possible, essayez d'uriner peu de temps après vous être fait sucer, cela permet de nettoyer les virus ou bactéries de votre urètre et aide à éviter des IST.

Anulingus

Lécher le cul de votre amant c'est très bon, mais la pratique du rimming, de l'anulingus, quel que soit le terme que vous employez, vous fait rentrer en contact direct avec le cul ou la région anale de votre partenaire ; cette pratique n'est pas la plus à risque concernant le VIH, mais l'est en revanche pour de nombreuses IST ou hépatites.

Si vous léchez vous risquez d'attraper des IST (HPV, syphilis, gonorrhée, herpès), des hépatites (A et B) et d'éventuels parasites intestinaux. Si vous léchez votre partenaire après l'avoir pénétré-e de façon anale, vous pouvez également être exposé-e au VIH, si vous avez des coupures ou micro-coupures dans la bouche, en raison des risques de saignements.

Si on vous lèche, vous risquez d'attraper gonorrhée, herpès et hépatite B.

Quelques conseils :

- Lavez-vous. Avec du savon et un bon rinçage, pour toute la région anale. Attention cependant, mettre du savon dans l'anus est irritant. De la même façon, préférez les savons au pH neutre, qui irritent moins de façon générale.

- Utilisez une protection entre le cul de votre partenaire et votre bouche. Une digue dentaire si vous avez eu la chance d'en trouver, un carré de latex fabriqué pour l'occasion sinon.

- Si vous voulez faire un lavement : avec du matériel approprié, c'est-à-dire une poire qui doit rester à usage perso, c'est très bien. En revanche n'utilisez pas votre pommeau de douche pour cela. Cela enlève la flore anale qui vous protège contre les infections et cela peut repousser les éventuelles infections plus loin. N'utilisez jamais de savon, d'antiseptique ou d'alcool, vous risquez d'irriter votre muqueuse et d'augmenter votre risque de transmission, du VIH ou d'IST, ou carrément, avec l'utilisation d'alcool, un coma éthylique. N'utilisez pas non plus d'eau chaude mais de l'eau tiède.

- D'une façon générale, soyez prudent-e. L'intestin a la particularité de ne pas être sensible donc vous pouvez avoir une lésion, même importante, et ne pas la sentir. Faites donc attention pendant le lavement autant que pendant vos pratiques.

Capote Interne : mode d'emploi

Après avoir ouvert l'emballage, vous pouvez utiliser l'anneau replié en forme de 8 pour faire rentrer la capote (pour une baise frontale) ou retirez l'anneau (pour une baise anale).

L'extérieur du vagin doit être couvert par la capote. Les capotes internes paraissent très grandes, c'est parce que leur matière est prévue pour se coller aux parois avec la chaleur.

Attention cependant, une capote interne usagée ne se jette pas comme ça : vous devez faire un noeud au milieu avant de la jeter à la poubelle.

une capote = une baise

PÉNÉTRATIONS

Pénétrations

Pénétration Vaginale

Quand on est trans, on n'utilise pas nécessairement son vagin dans sa sexualité. Ça n'est pas pour autant que nos partenaires doivent partir du principe que nous ne l'utilisons pas, sous prétexte que nous nous définissons au masculin. Le mieux reste donc de demander à votre partenaire trans si ça lui fait envie de se faire baiser par le vagin, ou de poser vos limites si votre/vos partenaires veut/veulent vous baiser par le vagin et que vous ne voulez pas, ou que vous n'êtes pas sûr-e de vouloir.

Votre corps parle aussi : si vous ne voulez pas en parler verbalement vous pouvez envoyer des signaux, ça n'est pas grave. Votre corps vous appartient et vous êtes la personne la mieux placée pour savoir ce que vous désirez ou non.

Si vous prenez de la testostérone, l'élasticité de votre vagin comme les sécrétions de cyprine diminuent assez rapidement après les premières prises de testostérone (par injection surtout). Il faut donc être prudent-e avec tout ce qui concerne le fist et les gros objets dans le vagin, ou si vous aimez la baise hard dans le vagin. Prenez votre temps, tartinez de lubrifiant, ça n'en sera que meilleur ! Vous éviterez ainsi les risques de petits déchirements et autres lésions qui laissent des portes d'entrées pour le VIH, les hépatites et les IST. Imposez à votre partenaire qu'il mette un gant s'il vous fiste, ou une capote s'il vous pénètre.

Rappelez-vous que ce n'est pas parce que vous prenez de la testo régulièrement, même depuis plusieurs années,

que vous ne pouvez pas tomber enceint-e. Cela vaut davantage pour les trans qui ne prennent pas de testostérone : pensez que nous sommes des garçons qui ont parfois leurs règles ou qui ont conservé leur appareil utérin. De fait, si vous avez encore des règles, elles peuvent être irrégulières et il est alors difficile de connaître les périodes d'ovulation. Si vous aimez jouer avec votre sang, il n'y a aucun risque à partir du moment où vos partenaires n'ont pas de coupure. En revanche, lavez-vous les mains ou changez de gants si vous voulez ensuite baiser votre/vos partenaires avec les doigts.

Vous pouvez aussi aller consulter un-e gynéco transfriendly, pour prendre soin de votre vagin. Même si vous êtes indifférent-e à votre vagin, qu'il ne fait pas partie de votre sexualité, il est important de consulter une fois par an un-e gynéco, afin de savoir si vous n'avez pas d'IST, mais aussi où vous en êtes de vos ovaires avec la prise de testo. Il existe des listes de médecins transfriendly dans plusieurs ville de France, vous pouvez nous contacter pour les connaître.

Pour pénétrer quelqu'un : utilisez doigtiers ou gants si vous le faites avec vos doigts, capote interne ou externe si vous utilisez un gode ou si vous avez une phallo. Pour les méta, pensez aux doigtiers, en maintenant avec un cockring éventuellement... Si l'action de la testo vous permet de prendre quelqu'un-e avec votre dicklit, attention aux échanges de fluides : utilisez un carré de latex.

Petit récapitulatif des conseils :

- Posez vos limites pour mieux controler la situation et vous faire du bien.

- Capote interne ou capote externe avec changement de capotes si vous échangez vos godes.

- Utilisation de gants si vous fistez ou vous faites fister.

- Et du lub', beaucoup de lub' !

Sodomie

L'anus est une partie du corps très fragile. La muqueuse du rectum est fine et très fragile et il est facile de l'abîmer. Si vous aimez vous faire prendre, prenez votre temps, faites vous masser, lécher le cul avant la pénétration. Il est compliqué de savoir si lors de votre dernier plan cul ou d'une sodomie solitaire vous vous êtes abîmé l'intérieur du cul car ce n'est pas visible à l'œil nu. Même de toutes petites fissures sont des portes ouvertes pour la transmission des IST, hépatites ou du VIH.

De fait, un doigt, un gode, une bite bio ou un fist peuvent abîmer les muqueuses du rectum et de l'anus. Soyez donc prudent-e-s, utilisez une digue dentaire pour le rimming et beaucoup de lub' et des capotes pour la pénétration. Pour le fist, utilisez des gants, et rappelez-vous : il n'y a jamais trop de lubrifiant.

Si dans vos jeux sexuels vous échangez vos godes, n'oubliez pas de changer aussi de capote. Si vous passez de votre anus à votre vagin, changez également de capote pour éviter la transmission de bactéries d'une partie à l'autre de votre corps ou de celui de votre partenaire (ou utilisez une capote interne dans chaque orifice).

Si vous êtes en sex-party, vous pouvez prévoir plusieurs paires de gants, ou si c'est trop cher, des doigtiers. Vous pourrez ainsi changer de capote, de gant, de doigtier à chaque fois que vous changez de cul.

Comme pour la pénétration vaginale, si vous n'avez pas envie d'imposer la capote quelque soit la raison, le mieux est de poser une capote interne. Si vous optez pour cette protection, il est préférable de retirer l'anneau ou l'éponge au fond. Cela risque de blesser votre partenaire s'il est bio, et de créer des lésions sur son gland. N'oubliez pas de changer de capote interne lorsque vous vous êtes fait prendre ; si vous êtes protégé, le prochain qui vous encule, lui, ne l'est pas puisque le sperme reste dans le fond de la capote.

Pour pénétrer quelqu'un : utilisez doigtiers ou gants si c'est avec vos doigts, capote interne ou externe si vous utilisez un gode. Si vous avez une phallo, utilisez une capote (interne ou externe), et faites attention à y aller doucement pour ne pas endommager la verge. Pour les méta,

pensez aux doigtiers, en maintenant avec un cockring éventuellement. Pour prendre quelqu'un avec votre dicklit, n'oubliez pas de fabriquer un carré de latex.

Petit récapitulatif des conseils :

- La flore anale est très fragile, et tout acte sexuel peut l'abîmer ; il faut donc vraiment utiliser des capotes et beaucoup de gel.

- N'oubliez pas de changer de capote pour chaque partenaire et chaque partie du corps.

- La capote interne peut être une alternative intéressante, pensez lors des sodomies à retirer l'anneau au fond.

Prendre soin de vos toys / prothèses

Nous savons que chaque trans utilise ses mots pour nommer les différents « accessoires » qui existent. Pour certain-e-s ce sont des prothèses, parties intégrantes de leur anatomie, et non des jouets. Pour d'autres, ce sont des sextoys, godes, hard pack, etc. Par commodité, nous

employons ici un terme compréhensible pour tou-te-s : « sextoy ». Là encore, cela ne veut pas dire que nous nions l'existence de termes alternatifs, et c'est bien sûr à vous d'en parler avec votre/vos partenaire-s, si l'utilisation de tel ou tel terme est gênante pour vous.

Les sextoys peuvent être des voies de transmissions du VIH et des IST. La meilleure solution (et la plus simple) pour éviter de transmettre ou d'attraper une IST, c'est évidemment d'utiliser des capotes, en changeant de capotes par partenaire et par zone pénétrée.

Toutefois, n'oubliez pas de nettoyer et d'entretenir vos sextoys entre chaque relation sexuelle (solitaire aussi). Si vous utilisez systématiquement des capotes, ce sera pour de simples raisons d'hygiène et de confort personnel, afin d'entretenir vos sextoys préférés et de laver les parties qui ne sont pas recouvertes par la capote. Si vous n'utilisez pas toujours des préservatifs, cela permettra d'éviter le transfert d'IST entre votre partenaire et vous, ou d'une partie de votre corps à l'autre. Par exemple, il est très important de ne pas « exporter » de matières fécales dans une autre partie du corps : donc, après une pénétration anale, il ne faut pas utiliser le toy pour une pénétration vaginale.

Rappelez-vous : si vous n'utilisez pas de capotes, il n'y a jamais de garantie que vos godes ou vos jouets soient complètement débarrassés des IST, même après les avoir nettoyés. Et cela concerne en tout premier lieu les hépatites, notamment l'hépatite C.

Il existe des nettoyants médicaux comme l'Isopropanol que l'on trouve dans des savons antiseptiques ou des savons « cosmétiques » (par exemple le savon d'Alep).
Il est préférable de privilégier les savons (plutôt que les

nettoyants à base d'alcool) et en particulier ceux qui ne provoquent pas d'irritations de la peau (PH neutre) et ne risquent pas d'abîmer vos sextoys. Si vous n'avez pas tout ça, un savon de base (type savon de Marseille) fait l'affaire. Laissez sécher les toys à l'air libre.

Par ailleurs, faites attention, certains produits désinfectants ne doivent pas ensuite entrer en contact avec les muqueuses du vagin, de la bouche, de l'anus. Rincez abondamment à l'eau vos sextoys avant de les utiliser à nouveau car, si un produit n'est pas complètement rincé, cela causera des inflammations de vos muqueuses ou de celles de votre/vos partenaires, créant éventuellement des plaies ou des micro fissures qui ouvrent des « portes » à la transmission du VIH/Hépatites ou IST.

Assurez-vous qu'il ne reste sur votre gode ni cyprine, ni matières fécales, sang ou quoi que ce soit qui ait pu être dans l'anus ou le vagin de votre partenaire.

Pour ne pas abîmer vos toys, faites également attention aux produits que vous utilisez et lisez l'emballage de ceux-ci : selon la matière, certains produits risqueraient de

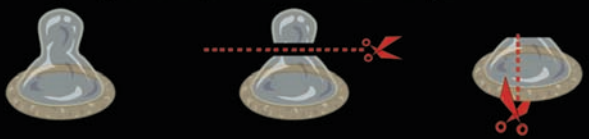
gravement les endommager. Faites gaffe à ne pas ranger certaines matières ensemble car ça peut les abîmer. Ne mettez pas de gel à base de silicone sur un gode en silicone. Pour nettoyer vos accessoires en cuir, il existe des produits spéciaux en magasin et, sur Internet, différentes techniques artisanales facilement accessibles.

D'une façon générale, mieux vous connaissez la matière de vos godes et jouets, mieux vous pourrez déterminer la meilleure façon de les entretenir. Prenez bonne note des conseils et des instructions des fabricant-e-s, et dans le cas où vous avez des doutes pour l'entretien n'hésitez pas à demander des conseils. Vous pouvez demander dans les magasins spécialisés, sur Internet, sur un forum communautaire, mais aussi directement aux fabricant-e-s. Pensez aussi à les ranger dans des endroits où ils ne s'abîment/se salissent pas.

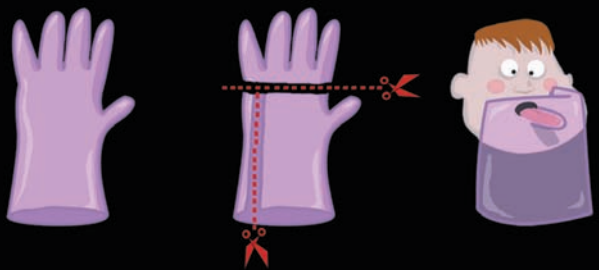
Outils de prévention maison

Si vous n'avez pas de digue dentaire, vous pouvez très bien vous débrouiller, avec une capote ou un gant, pour vous fabriquer un carré de latex maison. Voici quelques conseils :

N'utilisez jamais vos dents ou des ciseaux pour ouvrir un emballage de capote, vous risqueriez de l'endommager.



Pour vous faire un carré de latex, découpez le réservoir de la capote puis coupez le en deux dans le sens de la largeur.



Vous pouvez également faire ça avec un gant : découpez au dessous des doigts, puis découpez une fine bande du côté où il n'y a pas le pouce.

BDSM

BDSM

BDSM signifie littéralement Bondage et Discipline, Domination et Soumission et Sado-Masochisme. Pratiquer le BDSM requiert, d'une part, la prise en compte des pratiques à risques en terme d'Infections Sexuellement Transmissibles et, d'autre part, de bien évaluer le danger associé à certaines pratiques BDSM. Certains-e-s d'entre nous aiment cette pratique parce qu'elle n'est pas centrée sur nos parties génitales et peut nous apprendre à expérimenter nos limites, appréhender notre corps, notre plaisir, autrement et d'une manière tout aussi excitante. Baiser safe ça n'est pas mièvre, c'est très excitant et hard !

Une relation BDSM doit être préalablement négociée, le mieux étant par contrat, ou au minimum en ayant convenu avec votre partenaire d'un mot (« safeword ») qui vous permettra de suspendre ou d'arrêter la séance. Vous devez dans tous les cas être préparé-e pour terminer rapidement la séance avec du matériel de soin et à portée de main si possible : du matériel stérilisé, des ciseaux ou de quoi couper des liens en métal rapidement, si le bottom veut arrêter la séance. Si vous êtes soumis-e à un nouveau top, n'hésitez pas à prévenir un-e ami-e.

Il est préférable de ne pas boire d'alcool ou de ne pas prendre de drogues pendant une séance de jeux (ou, au moins, de limiter sa consommation), afin de mieux écouter votre corps. Jouer en ayant pris des produits qui inhibent la douleur ou la peur peut clairement modifier notre capacité à imposer nos limites ou à entendre celles de l'autre. Connaître la réalité de votre douleur ou de votre plaisir fait partie intégrante du jeu, amusez-vous, testez ce que vous aimez et jusqu'où vous voulez aller. Vous êtes la personne

la mieux placée pour savoir ce qui vous fait du bien et instaurer un code clair est un très bon moyen de contrôler le jeu. Être soumis-e ne veut pas dire tout accepter, notamment qu'on ne vous écoute pas. Etre top n'autorise jamais à ne pas entendre la limite de l'autre.

Tout le monde n'a pas le même rapport au corps, ne partez donc pas du principe que vos partenaires vont vous dire où ils en sont de leurs tests VIH / Hépatites ou IST, et ne présupposez pas non plus leur statut. Supposer que votre plan est séropo ou séroneg est un manque de respect et de prudence. Le sérotriage, c'est-à-dire la sélection de vos amants selon leurs statuts sérologiques n'est pas une stratégie de prévention mais une exclusion ; le mieux est de vous protéger avec tous vos partenaires, d'utiliser des capotes internes ou externes, des gants, des carrés de latex... Et rappelez-vous que si le sang, le sperme ou la cyprine entrent dans votre corps, les infections peuvent également y pénétrer. À ce titre, avant et après une séance, inspectez votre corps, vos coupures, petites plaies, déchirements, lacérations, piercing...

Pendant une séance, pensez à utiliser des cathéters à usage unique pour le play piercing, de même pour les rasoirs, du matériel nettoyé et désinfecté (pinces, cordes, fouets, cravaches, etc.). Pour ceux que les jeux uro

branchent : il n'y a pas de risques, sauf après l'éjaculation (le sperme et la pisse passant tous les deux par l'urètre) alors faites-vous plaisir ! Pour les jeux scato, il n'y a pas de risques de transmission du VIH par la merde sauf s'il y a du sang, donc potentiellement après pénétration ; en revanche vous pouvez facilement transmettre ou attraper l'hépatite A et C et d'autres germes, le mieux si vous voulez baiser safe est donc d'éviter tout contact entre vos muqueuses (ou celles de votre partenaire) et la merde.

Nos conseils :

- Avant la séance mettez-vous d'accord avec votre/vos partenaires sur vos pratiques et sur des codes pour commencer ou faire une pause/arrêter une séance.

- Contrôlez vos coupures, petites plaies, déchirements, lacérations, piercings.

- Soyez vigilant-e en ce qui concerne tout ce qui pénètre votre corps : aiguilles, godes, et... sexes bio.

- Gardez à portée de main une trousse de premier secours et nettoyez régulièrement votre matériel.

- Utilisez du lubrifiant encore et encore et toujours... Si vous aimez fister ou vous faire fister, utiliser des petits sachets à usages uniques ou des lubrifiants en flacons à pompe plutôt que des pots de lub'. Si vous préférez la graisse lubrifiante en pot, utilisez en un différent à chaque partenaire et ne l'utilisez pas pour vous. Sachez quand même que le mieux est d'utiliser des gels à base d'eau, et que dans la plupart des cas la graisse à cul n'est pas compatible avec le latex (elle peut le rendre poreux). Regardez donc bien l'étiquette ou demandez au magasin.

HORMONES

Hormones et Produits

Si vous êtes hormoné-e, la prise d'hormones prend très vite une certaine place dans votre vie. En termes de risques de transmission, les injections, qui impliquent l'usage d'aiguilles, doivent faire l'objet d'une attention toute particulière. Si vous utilisez du gel ou des crèmes, veillez cependant à bien respecter les modes d'emplois des produits pour ne pas risquer un transfert entre vous et votre/vos partenaires (il faut en général environ 6h sans contact de peau à peau avec votre/vos partenaires) .

De manière générale, voyez avec votre endocrinologue quel est le traitement le plus adapté pour vous par rapport à votre santé, notamment si vous avez le VIH, une hépatite ou des problèmes cardiaques.

Techniquement, pour l'injection, plusieurs possibilités s'offrent à vous. La première c'est bien sûr d'aller voir un bel infirmier qui vous piquera les fesses en douceur, toujours très agréable, et plus rassurant au début. La deuxième, c'est d'apprendre à faire vos injections vous-même. De nombreux sites expliquent ça très bien, par étapes, en dessins, en vidéo, etc. Vous pouvez également demander des conseils à votre infirmier, si celui-ci est gentil et ne craint pas de vous perdre en vous apprenant comment vous débrouiller tout seul-e...

Techniquement, les moyens pour apprendre correctement existent donc. Cependant, il faut être précautionneux-se, organisé-e et respecter quelques règles d'hygiène de base pour que tout se déroule bien. Par ailleurs, si vous n'êtes pas très à l'aise les premières fois, arrangez-vous pour ne pas être seul-e au moment de l'injection.

Quelques petits conseils :

- Ne faites pas l'injection le ventre vide...

- Dégagez et nettoyez votre espace de travail avant de commencer à installer votre matériel (cela ne sert à rien de se nettoyer les mains soigneusement si c'est pour poser votre flacon d'Androtardyl ou votre seringue sur une table crasseuse).

- Lavez-vous bien les mains. Avec du savon puis avec un gel anti-bactérien.

- Repérez la zone où vous allez piquer (quart supéro-externe de la fesse) puis désinfectez avec un coton et de l'alcool à 90%.

- Cassez la partie supérieure du flacon, aspirez le produit. Une fois le produit dans l'aiguille, celle-ci ne doit rien toucher d'autre que votre fesse.

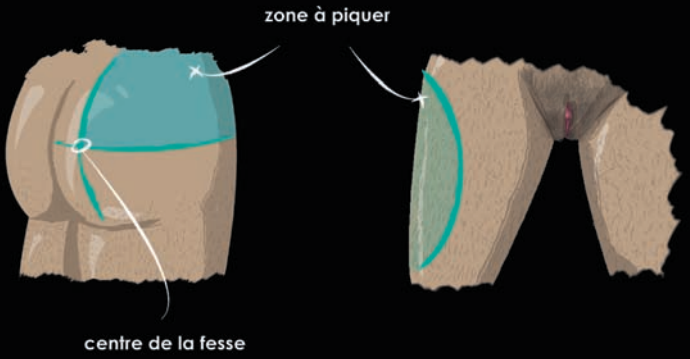
- Inclinez votre aiguille (en diagonale vers le bas), respirez un bon coup, et puis piquez. Même avec beaucoup de précaution, il est toujours possible de piquer un nerf ou une veine... Dans le cas d'un nerf, ne paniquez pas, vous morflerez pendant quelques jours mais rien de grave en perspective. En revanche, soyez prudent-e avec les veines. Il est possible que vous traversiez une veine et, dans ce cas-là, il n'y a pas grand chose à faire, vous aurez un bleu. Par contre, la testostérone s'injectant en intramusculaire, il ne faut surtout pas que vous injectiez dans la veine : après avoir enfoncé votre aiguille, tirez légèrement sur le piston, si du sang remonte, gardez votre calme, retirez l'aiguille, changez-la et piquez l'autre fesse.

- Si vous vivez avec un-e autre trans, ne partagez pas vos aiguilles ! Même si vous le/la connaissez très bien, même si votre jour d'injection tombe un dimanche et que vous n'avez plus d'aiguille. Une aiguille, c'est à usage unique. Un point c'est tout.

- Jetez ensuite votre aiguille. Mais pas dans votre petite poubelle de salle de bain, même si elle est ravissante. L'idéal est d'avoir une boîte de récupération d'aiguilles usagées (disponible en pharmacie). Si vous n'arrivez pas à en trouver, contactez-nous.

- Vous pouvez ensuite masser la zone piquée pour diminuer d'éventuelles douleurs.

D'une façon générale, si vous n'avez pas tout le matériel nécessaire pour une injection safe, reportez votre jour de piqûre, c'est plus prudent. Par ailleurs, l'injection peut provoquer un petit malaise vagal (sueurs, jambes en coton, vision altérée, nausée...) : il existe des pastilles disponibles en pharmacie, qui permettent de stopper ça. Si vous n'en avez pas, allongez-vous quelques minutes et levez les jambes.



Libido et lubrification

La testostérone agit sur bien des choses, la libido notamment. Vous pouvez donc avoir, surtout au début, des pics d'excitation très forts et avoir envie de découvrir de nouvelles choses. Quelles que soient vos expériences, restez tout de même vigilant-e sur cet effet de la T : si vous découvrez ou (re)découvrez votre sexualité et expérimentez de nouvelles pratiques, renseignez-vous, et soyez safe.

Par ailleurs, cette hormone, prise par des personnes nées biologiquement femmes, dessèche les muqueuses vaginales, ce qui veut dire que notre lubrification naturelle est moins importante qu'avant la prise de testo. Le fait d'avoir peu de lubrification naturelle est un facteur supplémentaire de prise de risque, donc, encore une fois, utilisez beaucoup de lub.

Produits

Utiliser le terme de « produits » plutôt que « drogues » c'est prendre en compte tous les produits modifiant les perceptions sans faire de distinction entre le légal, et l'illégal ni stigmatiser les usager-e-s : cela va donc des antidépresseurs à la cocaïne en passant par l'alcool et le cannabis. S'ils sont prescrits par un médecin, les psychotropes sont légaux.

À ce jour, nous avons trouvé peu de renseignements concernant les effets de l'interaction entre les différents produits et la testostérone, pas plus que l'interaction entre trithérapie et testostérone chez les trans ft*. Concernant l'aspect physiologique, nous vous conseillons de demander à votre médecin quelles interactions sont les plus à risque.

Sachez dans tous les cas que la plupart des produits assèchent, il est donc super important de penser à boire de l'eau lorsque l'envie s'en fait sentir. Les produits comme la testo sollicitent votre foie, soyez-y attentif-ve et bichonnez-le.

Les règles de réduction des risques pour l'usage de produits injectables sont les mêmes que pour l'injection de testo. Pour les produits sniffés, il faut avoir chacun-e sa paille. Vous pouvez trouver en pharmacie des Stéribox, qui sont des kits pour un usage safe de toutes formes de produits. On peut également trouver des distributeurs de Stéribox dans la rue et dans des programmes d'échange de seringues.

La distinction entre ce qu'on appelle les drogues dures et les drogues douces est toute relative : vous pouvez être raide mort-e suite à une consommation d'alcool. En revanche, il y a des usages différents. Renseignez-vous avant de prendre un produit, n'en faites pas une consommation trop importante la première fois, regardez d'abord comment votre corps réagit. Si vous avez des questions sur un produit, n'hésitez pas à contacter des associations d'autosupport d'usager-e-s.

Une série d'études a montré que l'usage de substances était corrélé avec un taux de prévalence au VIH accru, les transmissions étant dues soit à un partage de matériel, soit à une prise de risques sexuels. Qu'ils soient légaux ou illégaux, les produits modifient les perceptions et, de fait, notre rapport au corps, à nos limites. Notre sensibilité est modifiée, notre vigilance, notre capacité à négocier un rapport sexuel protégé aussi. Utiliser ces produits constitue donc une prise de risques supplémentaire sur laquelle il est possible de réfléchir pour de nouvelles stratégies et alternatives.

Si vous baisez sous produits, ne lésinez pas sur le lub, sortez avec des capotes sur vous, que ce soit pour créer rapidement une digue dentaire ou pour la mettre sur une bite ou un gode. Mettez votre matériel de prévention en évidence chez vous pour ne pas oublier ; s'il y a des capotes posées négligemment dans chaque pièce, vous devriez garder vos réflexes.

Capotes, gants, gel, shooteuses stériles et « roule ta paille », sont les meilleur-e-s ami-e-s d'un plaisir qui dure !

L'Association OUTrans

Présentation

OUTrans est une association issue de la communauté FTM fondée en avril 2009 par des trans, pour les trans. Regrettant la lacune en réseau d'autosupport trans et face à un climat transphobe tant sociétal qu'institutionnel, nous nous sommes donné pour but de :

- Créer un réseau d'autosupport entre trans,
- Produire, fournir et diffuser des documents d'information sur la transidentité,
- Organiser des rencontres et des moments de convivialité,
- Sensibiliser à la transidentité les interlocuteur-trice-s potentiel-le-s des trans au cours de leur parcours,
- Participer à des actions militantes pour les droits des personnes trans.

Liens et contacts

Site : www.outrans.org
Mail : contact@outrans.org

Si vous désirez travailler avec notre commission sur les questions Trans et VIH, n'hésitez pas à nous contacter : contact@transetvih.org.

Conclusion

Ce travail n'a pas prétention à l'exhaustivité, et il est probable que des pratiques n'aient pas été abordées, que des personnes trans ne se reconnaissent pas dedans, etc. Si cette brochure a été réalisée, c'est qu'en France rien encore n'avait été produit sur les questions de prévention, pour guider les ft* ayant des rapports sexuels avec des mecs. Ce guide est librement inspiré d'un guide québecois, « Primed : The Back Pocket Guide for Transmen and the Men Who Dig Them », avec l'autorisation du groupe qui l'a produit. Si ce guide nous a tapé dans l'œil, c'est qu'il tente de vraiment adapter la prévention « classique » du VIH à une communauté ignorée, de lui donner des « tips » pour vivre sa sexualité dans la plus grande sécurité possible (affective et sanitaire). Il aborde la sexualité sans être moraliste, ni prude, mais plutôt hot. Les photos, parfois explicites, mettent en scène des corps de trans, des corps désirables, des corps excités.

La communauté trans est une communauté précaire, soumise aux aléas administratifs et au bon-vouloir des psychiatres et des juges. Une partie de notre communauté, prostituée, est en plus soumise à la répression et doit exercer dans l'ombre, avec l'insécurité que cela comporte. L'accès au travail est ardu, les discriminations au cours des études ne sont plus à décrire, les actes transphobes non plus. Tous ces aspects doivent faire de notre communauté une communauté qui se prend en main, qui met en place une réelle solidarité, et qui tente de créer, à tous les niveaux, de la fierté pour obtenir des droits mais aussi tout simplement pour pouvoir vivre. Les discriminations ne s'arrêtent évidemment pas à la porte de nos désirs, de nos plaisirs et de nos fantasmes.

Même si aucune étude épidémiologique n'existe en France parmi les trans, les études réalisées dans des pays comparables montrent que nous sommes particulièrement touché-e-s par le VIH. Les interactions entre hormones et traitement antirétroviral ne sont pas encore étudiées. Il n'y a pas de campagnes officielles de prévention chez les trans et les campagnes faites pour les mecs pédés et bis ne se préoccupent pas des trans pédés et bis. La situation politique dans laquelle se construisent nos sexualités doit nous interroger en tant que communauté, et nous mobiliser à tous les niveaux ; se protéger et protéger nos partenaires fait partie de cette mobilisation.
Beaucoup de personnes acceptent des relations sexuelles non protégées parce qu'elles ne pensent pas pouvoir prétendre à mieux, c'est-à-dire tout aussi excitant mais avec latex (ou équivalent). Dans le cas de minorités comme la nôtre, cette mauvaise estime de soi vient directement des discriminations que nous avons pu subir. Une image dégradée de soi ne peut que pousser à des relations dégradées, où l'on ne respecte pas nos limites, nos envies, où l'on ne peut pas poser ses propres conditions.

Prendre soin de nous, de notre corps, c'est aussi montrer que nous sommes fier-e-s de notre identité, manifester notre fierté au sein de la communauté trans, de la communauté pédé, notre fierté tout court. Et baiser, lécher, sucer, vivre toutes les pratiques possibles et imaginables qui nous font jouir, tout en se protégeant, c'est démontrer que la prévention n'est pas une contrainte, mais une manière de se faire du bien en se respectant.

Beaucoup d'énergies en France travaillent ou ont travaillé sur la prévention du VIH chez les trans. Vous pouvez les aider et nous aider, en diffusant des messages de

prévention, dont ce guide, en prenant soin des personnes trans que vous connaissez, en luttant pour vos droits et aux côtés des trans séropos, en rejoignant des associations. Vous pouvez contribuer à réduire le nombre d'infections, à améliorer la vie des personnes séropositives, etc. N'oublions pas que nous avons perdu une partie de notre communauté avec le sida. C'est à nous de l'arrêter.

Merci à tou-te-s celles et ceux qui ont permis à cette brochure de voir le jour en participant aux photos et aux relectures des textes.

ANNEXES

Lexique

BDSM : Bondage et Discipline, Domination et Soumission et Sado Masochisme. Le BDSM est une pratique sexuelle qui permet de dé-centraliser les parties génitales des rapports sexuels. Cela peut également être, pour certain-e-s, une position politique refusant l'idée de coït reproducteur et de romantisme, la possibilité d'inventer de nouvelles façons de prendre du plaisir, y compris dans la douleur. Dans le BDSM il y a un-e « top » (dom) et un-e « bottom » (sub), qui discutent avant des règles à établir pour que tout se passe bien (« safe word » pour arrêter la séance, etc.).

Bottom : Personne qui se soumet pendant un jeu de rôle ou une séance BDSM.

Capote externe : Terme utilisé dans cette brochure pour désigner ce que l'on appelle communément le préservatif masculin.

Capote interne : Terme utilisé dans cette brochure pour désigner ce que l'on appelle communément le préservatif féminin, fémidon ou présinette. On les trouve difficilement en pharmacie, mais souvent les associations de lutte contre le sida peuvent en fournir dans leurs locaux ou sur leurs stands.

CDAG : Centre de Dépistage Anonyme et Gratuit. Vous ne donnez pas votre nom, vos résultats sont prêts en une semaine et délivrés par un médecin.

Cisgenre : Une personne qui n'est pas trans (on parle aussi de personnes bios).

Cockring : C'est un anneau de queue, qui permet, placé avant érection, de créer une érection plus importante (afflux de sang) et plus longue. Sur une méta, il peut aussi permettre de maintenir

une capote.

Dicklit, cocklit, clit, bite, chatte, chatte trans, etc : Parties génitales des personnes trans, qui choisissent de nommer leur corps comme ils et elles l'entendent, pour mieux se les approprier. Pour connaître le nom des parties génitales d'une personne trans, commencer par lui demander si elle a envie de parler de son corps avec vous.

Digue dentaire : « Carré de latex » qui permet de ne pas être en contact avec les muqueuses et les sécrétions sexuelles de son/sa partenaire. On peut l'utiliser lors d'un anulingus, d'un cunnilingus ou lorsque l'on suce le dicklit de son partenaire trans.

Doigtier : C'est une sorte de gant pour un seul doigt, qui permet de protéger des blessures. C'est vendu en pharmacie et c'est très utile en alternative aux gants en latex ou comme capote sur une méta.

Empowerment : En termes militant, cela signifie mettre des stratégies en place pour se rendre plus fort-e-s, plus puissant-e-s et plus fier-e-s par l'action individuelle et collective. Cela participe à troubler les rapports de pouvoir en imposant nos identités et nos auto-définitions.

Féminisme : Mouvement issu de la lutte des femmes revendiquant leurs droits, mais aussi remettant en cause le système de binarité de genres qui institue des identités soit-disant naturelles, fixes et hiérarchisées, masculine et féminine. Plus largement, et parce qu'il a été repris par les mouvements trans, pédés, gouines, le féminisme est une attitude face au savoir, au pouvoir, aux normes de genres, qui promeut l'empowerment des minorités sexuelles, l'autodéfinition et la lutte pour la liberté de choisir son orientation sexuelle et son genre. On peut parler, pour les trans héritier-e-s de ce mouvement, de transinisme.

Ft* / FtM / FtX / FtU, etc (Female to something) : Personne née au regard des sciences biomédicales comme appartenant à la catégorie « femelle » et pour l'état civil au genre féminin, qui transitionne vers un genre masculin ou fluide (basé sur l'autodéfinition) par le biais d'une transition (impliquant, ou non, une prise d'hormones, des opérations, etc.).

Genre : Le genre est une attitude sociale plutôt féminine ou plutôt masculine, avec toutes les perceptions qui y sont attachées (virilité, douceur, etc.). L'éducation et les normes sociales veulent qu'il y ait une suite logique entre le sexe biologique, le genre et la sexualité, mais cela n'est pas nécessairement lié. Chacun-e choisit, par une prise de conscience politique ou non, d'avoir tel ou tel genre, ou de ne pas en avoir du tout, ou d'alterner.

IST : Infection Sexuellement Transmissible (cf. tableau p 61).

Métaoidioplastie (méta) : Technique chirurgicale qui permet la libération du dicklit (qui apparaîtra comme un micro-pénis), la formation d'un scrotum et la fermeture du vagin.

Mt* / MtF / MtX / MtU, etc (Male to something) : Personne née au regard des sciences biomédicales comme appartenant à la catégorie « mâle » et pour l'état civil au genre masculin, qui transitionne vers un genre féminin ou fluide (basé sur l'autodéfinition) par le biais d'une transition masculin, qui transitionne vers un genre féminin ou fluide (basé sur l'autodéfinition) par le biais d'une transition (impliquant, ou non, une prise d'hormones, des opérations, etc.).

Outing : S'outer, c'est faire son coming-out, dire que l'on est trans.

Passing : Pour un-e trans, « passer » signifie être perçu-e dans son genre choisi.

Phalloplastie : technique chirurgicale qui consiste en la construction d'un phallus à partir d'un lambeau radial, souvent au niveau de l'avant bras.

Safe : Protégé, c'est-à-dire avec latex (ou équivalent).

Sextoys : Littéralement « jouets sexuels », godes, vibro, cravache, harnais, fouet etc… Pour certaines personnes, les godes peuvent aussi être des prothèses, hardpacks...

Top : Personne qui domine pendant un jeu de rôle ou une séance de BDSM.

TPE : Traitement Post Exposition (cf. page 17).

Transidentité : Contrairement à « transsexualisme » (terme pathologisant) et « transsexualité » (qui induit une confusion entre sexualité et genre), transidentité est le terme adéquat pour parler des personnes trans et de leur identité. Il y a autant de transidentité-s que de trans, et autant d'auto-définitions (transboy, trans', FtM, etc).

Transphobie : La transphobie est le rejet des personnes trans et de la transidentité. Elle peut prendre plusieurs formes : exclusion familiale, amicale, professionnelle, refus de soins de la part du corps médical, stérilisation forcée réclamée par les tribunaux pour obtenir le changement d'état civil. Elle peut aller jusqu'à l'agression, voire jusqu'au meurtre.

Bibliographie

Même si elle contient quelques ouvrages généraux qui nous semblent intéressants, cette bibliographie est orientée sur des problématiques ft*. Pour une bibliographie complète sur le sujet des trans et du VIH, nous vous conseillons de vous rendre sur le site internet du projet « Trans et VIH ».

- ALLEN Mariette Pathy, *The Gender Frontier*, Heidelberg, Kehrer Verlag, 2003.

- BOCKTING Walter O., *Transgender and HIV*, Haworth Press, 2001.

- BORNSTEIN Kate, *Gender Outlaw : On Men, Women and the Rest of Us*, NY & London Routledge / Vintage Books, 1995.

- BORNSTEIN Kate, *My Gender Workbook*, NY & London Routledge, 1998.

- BOURCIER Marie-Hélène et Pascale MOLINIER (dir), « Les Fleurs du Mâle, masculinités sans hommes ? », Les Cahiers du Genre, n°45, 2008.

- BUTLER Judith, *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité*, La Découverte, 2006.

- CALIFIA Pat, *Le Mouvement Transgenre, Changer de sexe*, Epel, 2003.

- CAMERON Loren, *Body Alchemy : Transsexual Portraits*, SF, Cleist Press, 1996.

- CROMWELL Jason, *Transmen and FTMs : Identities, Bodies, Genders, and Sexualities*, University of Illinois Press, 1999.

- DIAMOND Morty, *From the Inside Out : Radical Gender Transformation, FTM and Beyond*, Manic D Press, Inc, 2004.

- DORLIN Elsa, *Sexe genre et sexualités, introduction à la théorie féministe*, Paris, Puf coll. « Philosophies », 2008.

- FEINBERG Leslie, *Transgender Warriors : Making History from Joan of Arc to RuPaul*, Boston Beacon Press, 1996.

- GREEN Jamison, *Becoming a Visible Man*, Nashville Vanderbilt UP, 2004.

- PRECIADO Beatriz, Manifeste contra-sexuel, Ballard, Paris, 2000.

- STRYKER Susan, WHITTLE Stephen whittle (dir.), *The transgender Studies Reader*, New York, Routledge, 2006.

- SULLIVAN Louis, *Information for the female to male cross dresser and transsexual*, Janus Information Society, 1980.

- TROVATO Ludwig, *Mon corps en procès*, Flammarion, 2003.

- VARIKAS Eleni, *Penser le sexe et le genre*, PUF, 2006.

- VOLCANO Del LaGrace & HALBERSTAM Judith, *The Drag King Book*, London, Serpent's Tail, 1999.

- VOLCANO Del LaGrace, *Sublime Mutations*, Janssen Verlag, 2004.

Webographie

Pour une webographie plus complète, nous vous conseillons de vous rendre sur le site internet du projet « Trans et VIH » ou sur le site d'OUTrans. Nous mettons également à disposition de nombreux documents sur le sujet des trans et du VIH (Rapport Yéni, Enquête de Crips, RéPI Trans et VIH, etc).

Sites d'informations pour les FT*

Informations sur la transition et forums communautaires :
FTM Info : http://ftm-transsexuel.info/

Trans mecs & mecs : http://www.ftmvariations.org/gay/

Associations

Associations de lutte contre le sida ayant travaillé sur les questions trans :

- Act Up-Paris : www.actupparis.org
- Arcat : www.arcat-sida.org
- Le CRIPS : www.lecrips.net

Associations d'autosupport pour les usager-e-s de produits :

- Asud : www.asud.org

Primed

« Primed : The Back Pocket Guide for Transmen and the Men Who Dig Them », produit par The Gay/Bi/Queer Trans Men's Working Group, Ontario Gay Men's Sexual Health Alliance : www.queertransmen.org

Filmographie

Nous avons choisi d'orienter cette filmographie sur des problématiques ft*. Pour une bibliographie plus complète sur les trans, nous vous conseillons de vous rendre sur le site internet d'OUTrans.

Longs-métrages

- Still Black, Kortney Ryan Ziegler, Etats-Unis, 2008, 77'
- Against A Trans Narrative, Jules Rosskam, Etats-Unis, 2008, 61'
- L'ordre des mots, Cynthia Arra et Mélissa Arra France, 2007, 75'
- Boy I Am, Sam Feder, Etats-Unis, 2006, 72'
- Transparent, Jules Rosskam, Etats-Unis, 2005, 60'
- Enough Man, de Luke Woodward, Etats-Unis, 2004, 65'
- Le Chemin de Moisés, Cecilia Barriga, Espagne, 2004, 52'
- Southern Comfort, Kate Davis, 2001, 90'
- Boys don't cry, Kimberly Peirce, Etats-Unis, 1999, 118'

Courts-métrages

- Trannymals go to court, Abe Bernard, Dylan Vade, Etats-Unis, 2007, 13'
- Gender queer : qu'est-ce que c'est ? Del LaGrace Volcano, GB, 2005, 5'
- Le doigt de Dieu ou la bite à Lacan, GAT, France, 2004, 15'
- How To Become and American Transgender Activist, Ki Namaste, Canada, 1998, 7'50

Porno

- Speakeasy, Courtney Troubles, États-Unis, 2009
- Trans Entities: The Nasty Love of Papi' and Wil, Morty Diamond, États-Unis, 2008, 55'
- Cirque noir, Brian Mills, États-Unis, 2005, 128'
- Trannyfags, a gender f*cking porno, Morty Diamond, Etas-Unis, 2004, 50'
- Couch Surfers, Trannywood Pictures, Etats-Unis, 2007, 81'

Germe / Virus	Symptômes	Mode de contamination	Soins
Herpès	Douleurs/brûlures/petites plaies sur le sexe ou la bouche/ganglions.	Contact avec ou sans pénétration (bouche / bouche-bouche / sexe, bouche / anus).	Crèmes locales ou comprimés. Il est possible d'avoir un traitement préventif en cas d'herpès chronique. Pas de guérison définitive.
Chlamidya	Douleurs pelviennes.	Pénétration non protégée / échange d'objets.	Dépistage par l'urine ou chez le gynéco, traitement antibiotique injectable ou oral.
HPV, Condylomes (verrues)	Verrues indolores sur les parties génitales, sur l'urètre, au col de l'utérus ou sur la verge.	Pénétration non protégée/ échange d'objets/ contact sans pénétration (bouche/sexe, bouche/cul, masturbation réciproque…).	Dépistage par frottis. Aucun traitement ne peut éradiquer le virus. Traitements actuels : destruction des condylomes par cryochirurgie (azote liquide), bistouri électrique ou laser. Les récidives sont possibles, un suivi est donc nécessaire.
Champignons mycose	Sexe et vulve rouge et gonflés/ démangeaisons et brûlures accompagnées de perte blanchâtres et crémeuses/ parfois douleurs en urinant.	Le plus souvent apparition par prolifération de champignons microscopiques qui se trouvent naturellement dans le vagin (candida). Une fois développée la mycose se transmet par pénétration non protégée, échange d'objets.	Crèmes ou ovules qui s'appliquent dans le vagin.
Gardnerella (vaginites)	Pertes malodorantes/ démangeaisons/ irritations sur et dans le sexe.	Transmission non sexuelle dans la plupart des cas. Sexuelle avec ou sans pénétration.	Dépistage par prélèvement vaginal et traitement par antiparasitaire.
VIH	La primo-infection ne s'accompagne pas toujours de symptômes. S'il y en a ce sont comme des symptômes de grippe : Ganglions, fièvres, fatigues, courbatures, parfois diarrhées.	Transmission du liquide infecté (liquide pré-séminal, sang, sperme, sécrétions sexuelles) en contact avec les muqueuses (anus, vagin, sexe, dicklit, gland). Aussi par le matériel d'injection, de tatouages et piercing s'ils ne sont pas stériles au moment de l'utilisation.	Il faut généralement attendre deux mois avant de faire un test de dépistage, mais si vous savez que vous avez pris un risque,vous pouvez avoir recours au TPE*. Il n'existe pas de traitement préventif ou curatif. Les traitements actuels ralentissent l'évolution du virus mais ne l'éradiquent pas.
Hépatite A	Fièvre, nausée, jaunisse, fatigue, diarrhée, urines foncées, selles décolorées, perte de poids.	Souvent contamination par les aliments ou par des conditions d'hygiène précaires. Contamination par relations sexuelles non protégées (anales, vaginale, buccales). Le VHA est présent dans les selles et la salive. Anulingus.	Dépistage par prise de sang. Il n'existe pas de traitement. La guérison est le plus souvent spontanée après quelques semaines. Un vaccin préventif contre l'Hépatite A est disponible en pharmacie sur prescription médicale et est conseillé avant tout voyage en zone d'endémie.

Germe / Virus	Symptômes	Mode de contamination	Soins
Héptatite B	Provoque parfois une jaunisse, fatigue, fièvre. Parfois pas de symptômes.	La plupart du temps, contamination en zone d'endémie ou par voie sanguine (échange de seringues, personnel soignant, matériel de tatouages et piercing s'il n'est pas stérilisé...). Virus présent dans la salive et les sécrétions sexuelles, donc transmission pendant les rapports sexuels avec pénétrations non protégés.	Dans 20% des cas, les symptômes peuvent s'aggraver et provoquer une cirrhose ou un cancer du foie. Il existe un vaccin préventif disponible en pharmacie pour les personnes n'ayant pas été vaccinées pendant l'enfance ou ayant des pratiques à risques.
Hépatite C	Fatigue, troubles digestifs, douleurs au foie ou éventuellement jaunisse.	Les contaminations par voie non sexuelle sont les plus fréquentes et ont lieu chez les personnes exposées à une contamination par voie sanguine-(échange de seringues, personnel soignant, tatouages, piercing si le matériel n'est pas stérilisé). Contamination par voie sexuelle possible, particulièrement lors de contact sanguin (règles, coupures et fissures).	Trois mois après incubation, dans 20% des cas : hépatites aigües. Dans 70 à 80% des cas : hépatites chroniques qui peuvent se terminer en cancer du foie ou cirrhose. En début d'hépatite : repos, arrêt de la prise d' alcool et de certains médicaments (la testostérone par exemple qui agit sur le foie). Ensuite il existe un traitement contre le VHC qui guérit plus de la moitié des malades. Plus l'hépatite est décelée tôt, plus le traitement est efficace.
Syphillis	Il existe trois syphillis : primaire (temps d'incubation trois semaines - trois mois). Apparition de chancres sur le gland, le dicklit, la peau des testicules, les grandes lèvres, les parois du vagin, le col utérin. La secondaire survient entre un mois et un an après le rapport sexuel non protégé. Mêmes symptômes mais risques d'hépatites, méningites, atteintes rénales et articulaires. Tertiaire : survient en l'absence dex traitement ou après quelques mois ou années silencieuses. Caractérisée par des atteintes neurologiques (neuro-syphillis), cardiaques, hépatiques, digestives, rénales, laryngées, oculaires, troubles psychiatriques.	Par voie sexuelle non protégée (anale, vaginale, orale) lors de rapports non protégés et/ou échange d'objet. La transmission peut parfois se faire par lésions cutanées et échanges de seringues.	Le dépistage se fait par analyses médicales et analyses de sang. Les formes primaires et secondaires sont traitées correctement par antibiotiques et guérissent sans séquelles.

Dicklit et T Claques

Un guide pour les trans ft*…et leurs amants

« Dicklit et T Claques » est un guide réalisé par l'association OUTrans. Il s'agit de la première brochure française à destination des trans ft*. Connaissez les bases de la prévention, sachez faire respecter vos corps, vos identités, vos envies ; si cela ne plaît pas à votre amant, qu'il prenne ses cliques et ses claques – eh oui, c'est de là que vient ce titre farfelu.

Avec ce guide, « DTC » pour les intimes, OUTrans lance son projet « Trans et VIH ». Fondé autour d'un site internet du même nom, transetvih.org, ce projet s'articule autour de plusieurs axes : information, prévention, sensibilisation.

DTC est distribué gratuitement et ne peut être vendu. Il est sous copyleft, dans la mesure où, si reprise il y a, la source est citée : « Dicklit et T Claques, Un guide pour les trans ft*…et leurs amants ».

Vous souhaitez trouver d'autres exemplaires de cette brochure ? La liste des lieux où elle est déposée est disponible sur le site.

Vous souhaitez diffuser vous-même un stock de brochures ? Elle est à disposition sur le site transetvih.org, vous pouvez l'imprimer vous-même et la distribuer comme il vous plaira.

Vous avez envie de travailler avec nous ? N'hésitez pas à nous contacter : contact@transetvih.org.

1ère édition de DTC, imprimée en janvier 2010 à 1000 exemplaires.

OUTRANS TRANSETVIH.org